

## **Histoire et civilisation du monde byzantin**

M. Gilbert DAGRON, professeur

*Cours : Constantinople imaginaire, Sainte-Sophie.*

Avec l'Hippodrome, Sainte-Sophie est l'édifice de Constantinople le plus chargé de signification. L'édifice de pierres et de briques s'est rapidement doublé d'un édifice de mots : récits sur la construction de l'église, analyses de son symbolisme et de son sens religieux, prescriptions pour le cérémonial et la liturgie, légendes du folklore hellénique sur la capitale perdue après 1453. Dans cet ensemble rapidement décrit, nous avons étudié plus particulièrement une œuvre patriographique composée sans doute au IX<sup>e</sup> siècle et remaniée en 995, qui raconte de façon savoureuse comment Justinien, en 532, entreprit de reconstruire la Grande Eglise, les sommes fabuleuses qu'il y affecta et les difficultés qu'il rencontra.

Les premières séances ont été réservées à une explication littérale du texte, dont la langue et le vocabulaire technique, très riches, demandaient à être éclairés par des parallèles. Il a été ensuite possible de proposer une date approximative, de mieux cerner la personnalité de l'auteur anonyme et de percer à jour ses intentions, que trahissent un schéma légendaire savamment agencé et une chronologie non pas seulement erronée, mais délibérément truquée. Il apparaît que la description laudative cache, sinon un pamphlet, au moins une œuvre d'une ironie mordante visant moins à vanter les mérites de l'empereur fondateur qu'à mettre en évidence ses faiblesses et son demi-échec (l'écroulement de la première coupole).

Architecture, matériaux et modes de financement correspondent à une progression symbolique, du sol à la voûte sphérique, laissant peu à peu à Dieu et à ses anges le soin de rectifier et d'achever l'œuvre des architectes : Sainte-Sophie ne doit pas être seulement une prouesse technique. Elle est conçue comme une réplique du Temple de Jérusalem, ce qui explique la célèbre exclamation de Justinien « Je t'ai vaincu Salomon » et les nombreux épisodes inspirés de l'Ancien Testament. Mais il n'est pas sûr que ce projet de rivaliser avec le constructeur du Temple soit considéré à Constantinople comme tout à fait orthodoxe, et il permet en tout cas au patriographe de

présenter le pieux fondateur comme un empereur que poursuit la malédiction de l'Hippodrome, jouet des factions dont il a cru écraser la révolte en 532 (Nika). Le *Récit* sur la construction de Sainte-Sophie est, de ce point de vue, intimement lié aux autres sections des *Patria*.

*Séminaire : les peuples étrangers dans le Stratégikon de Maurice et les Taktika de Léon VI.*

Pour l'étude des voisins ou ennemis de Byzance, la littérature militaire permet d'atteindre une réalité concrète, la guerre et sa technologie diversifiée, et de dégager une représentation du monde qui emprunte à l'Antiquité de vieux schémas ethnologiques et permet de classer les peuples malgré les bouleversements du monde environnant. Il pourrait paraître normal que des ouvrages militaires décrivent avec précision les adversaires éventuels, leur aspect physique, leur régime social, leur armement et leur tactique. En fait, la pente naturelle est à l'abstraction ; l'armée que l'on déploie est toujours une armée idéale, et l'ennemi reste le plus souvent singulier ou intégré à des catégories préconçues ; parce qu'il change et parce qu'il doit être interchangeable ; parce que le théoricien de la guerre est un peu dans la même situation que le théologien de l'orthodoxie, qui sait que les hérésies sont par définition multiples, mais qui en réduit autant que possible le nombre et les assimile toutes à l'athéisme.

Le *Stratégikon* de Maurice (vers 600) est le premier ouvrage où soit introduit un chapitre spécial (chap. XI) consacré aux « mœurs » et à la « tactique des peuples étrangers », répartis en quatre groupes : 1) les Perses, ennemis traditionnels de la frontière orientale ; 2) les « Scythes », c'est-à-dire les Avars, les Turcs « et autres peuples qui mènent le même genre de vie » (entendons les peuples nomades venus d'Asie Centrale et qui apparaissent sur le Danube) ; 3) les « peuples blonds », autrement dit les Occidentaux d'origine germanique ; 4) les Slaves et les Antes, nouveaux venus auxquels est consacrée la moitié des pages du chapitre. A l'intérieur de chaque section, il est répondu à une sorte de questionnaire conventionnel sur les mœurs (caractère dominant, degré d'organisation politique, « tempérament » au sens hippocratique ou aristotélicien), l'armement et l'ordre de la bataille, la conduite à tenir pour s'adapter aux particularités de l'ethnie adverse (négativement d'abord, en recherchant ce qui la « gêne » ; positivement ensuite, en choisissant la tactique appropriée). Sur les Perses, réputés « méchants, dissimulés, serviles, mais patriotes et obéissants », l'information est singulièrement réduite par rapport à ce que savent à la même époque Procope, Agathias ou Ménandre. Cela tient au fait que non seulement les Perses sont trop bien connus pour être décrits, mais qu'il y a des similitudes frappantes dans l'art de la guerre des deux pays (les seules différences notées concernent le

maniement de l'arc et l'usage de la cavalerie). Les nomades des steppes sont, depuis quelques décennies, fort bien identifiés par la diplomatie byzantine, qui joue des oppositions ethniques et en soupçonne les ramifications complexes dans le temps et l'espace (voir Ménandre et Théophylacte Simocatta) ; ils ont inspiré la plupart des innovations techniques importantes qui ont été introduites dans l'armée du vi<sup>e</sup> siècle (étrier, ambivalence du fantasin-cavalier, protections de feutre). Des peuples blonds, Maurice trace déjà le portrait qui sera celui des Occidentaux vus de Byzance du ix<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle : impétuosité irréfléchie, indiscipline, vénalité, goût des beuveries. Quant aux Slaves, leur sont appliqués des traits légendaires et des *topoi* déjà utilisés à propos des peuples qui les ont précédés sur le Danube (les Germains de Tacite notamment), mais complétés par des détails très précis sur leur habitat, leur existence tribale, et le type d'opérations à mener contre eux (« ratissage » des villages de l'autre côté du fleuve). Madame Irène Sorlin, qui reprendra l'étude sur ce point, a bien fait ressortir que les conseils du *Stratégikon* correspondent exactement aux récits contemporains de Théophylacte (campagnes de 592-599).

Le livre de Maurice a servi de modèle aux *Taktika* de Léon VI (chap. XVIII), mais l'empereur du ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle y apporte des modifications significatives. Les Perses ne sont plus pour lui qu'un souvenir littéraire ; les « peuples blonds » paraissent de plus en plus lointains ; pour les « Scythes », il s'étonne que fonctionne encore de son temps le vieux schéma des ethnies qui se poussent les unes les autres et sur la division desquelles on peut habilement miser : les Avars et Turcs de la fin du vi<sup>e</sup> siècle sont seulement devenus les Bulgares et Hongrois de 894. Les Slaves, enfin, ne sont plus un ennemi campé sur le Danube, mais un peuple envahisseur assez récemment assimilé et christianisé. La vision d'ensemble qui était celle de Maurice et faisait voir des peuples étrangers menaçant un *limes* déjà plus théorique que réel, n'a évidemment plus d'actualité vers 900 ; les anciens critères ethnologiques s'accommodent mal de la christianisation des Francs, Bulgares ou Slaves, qui crée une nouvelle ligne de partage, et encore moins de la bipolarisation du monde oriental, qui désigne l'Islam comme seul adversaire d'importance. Aussi Léon VI consacre-t-il à la guerre contre les Saracènes un véritable petit traité (chap. XVIII, 109-142), qu'une partie de la tradition a conservé isolément et dont son auteur nous dit qu'il est l'aboutissement de tout son travail. Les notations ethnographiques et même militaires n'y sont pas l'essentiel. Il s'agit de comprendre quelle idéologie et quelle organisation sociale expliquent le paradoxe d'un peuple « athée » presque constamment vainqueur de la « nation chrétienne » et de l'empereur orthodoxe. Léon VI n'est pas lui-même soldat ; il recueille chez quelques-uns de ses généraux des informations et récits de campagnes ; lui, réfléchit sur la guerre sainte islamique (*djihad*), dont il voudrait faire accepter les principes par la chrétienté orientale, et sur une infrastructure militaire dont le système du

volontariat musulman et des fondations (*waqf*) affectées à l'entretien des soldats fournissent le modèle. Ce modèle est-il bien compris ? Est-il transposable ou transposé à Byzance ? Léon VI s'en est-il inspiré pour l'organisation des terres « stratotiques » ? C'est le problème sur lequel nous nous sommes arrêtés.

G. D.

#### PUBLICATIONS

- *Quand la terre tremble (Travaux et Mémoires 8, 1981, p. 87-103).*
- *Frontières et marges : le jeu du sacré à Byzance (Corps écrit 2, avril 1982).*
- *Trois horoscopes de voyages en mer (en collaboration avec Jean Rougé, Revue des Etudes byzantines 40, 1982, p. 117-133).*

#### CONGRÈS ET MISSIONS

- Séminaire à l'Ecole française de Rome et conférence à l'Université de Rome, janvier 1982.
- Communication à un séminaire sur l'« image et la figuration des dieux » au Centre Thomas More (L'Arbresle), avril 1982.
- Communication à une table ronde organisée à l'Ecole française de Rome sur « Villes et peuplements dans l'Illyricum protobyzantin », mai 1982.
- Mission épigraphique en Turquie, avec D. Feissel et J.-Cl. Cheynet, juillet 1982.

#### *Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance* (Laboratoire associé Collège de France - C.N.R.S.)

Faits marquants de la vie du Centre :

- M. Denis Feissel a continué d'animer un séminaire d'épigraphie chrétienne.

Publications :

- *Travaux et Mémoires 8*, Mélanges offerts par ses disciples au Professeur Paul Lemerle le 25 février 1982.
- P. LEMERLE, N. SVORONOS, A. GUILLOU, D. PAPACHRYSSANTHOU, *Archives de l'Athos* t. XI, *Actes de Lavra IV*, Paris, 1982.
- P. LEMERLE, G. DAGRON, S. ČIRKOVIĆ, *Archives de l'Athos* t. XII, *Actes de Saint-Pantéléemôn*, Paris, 1982.